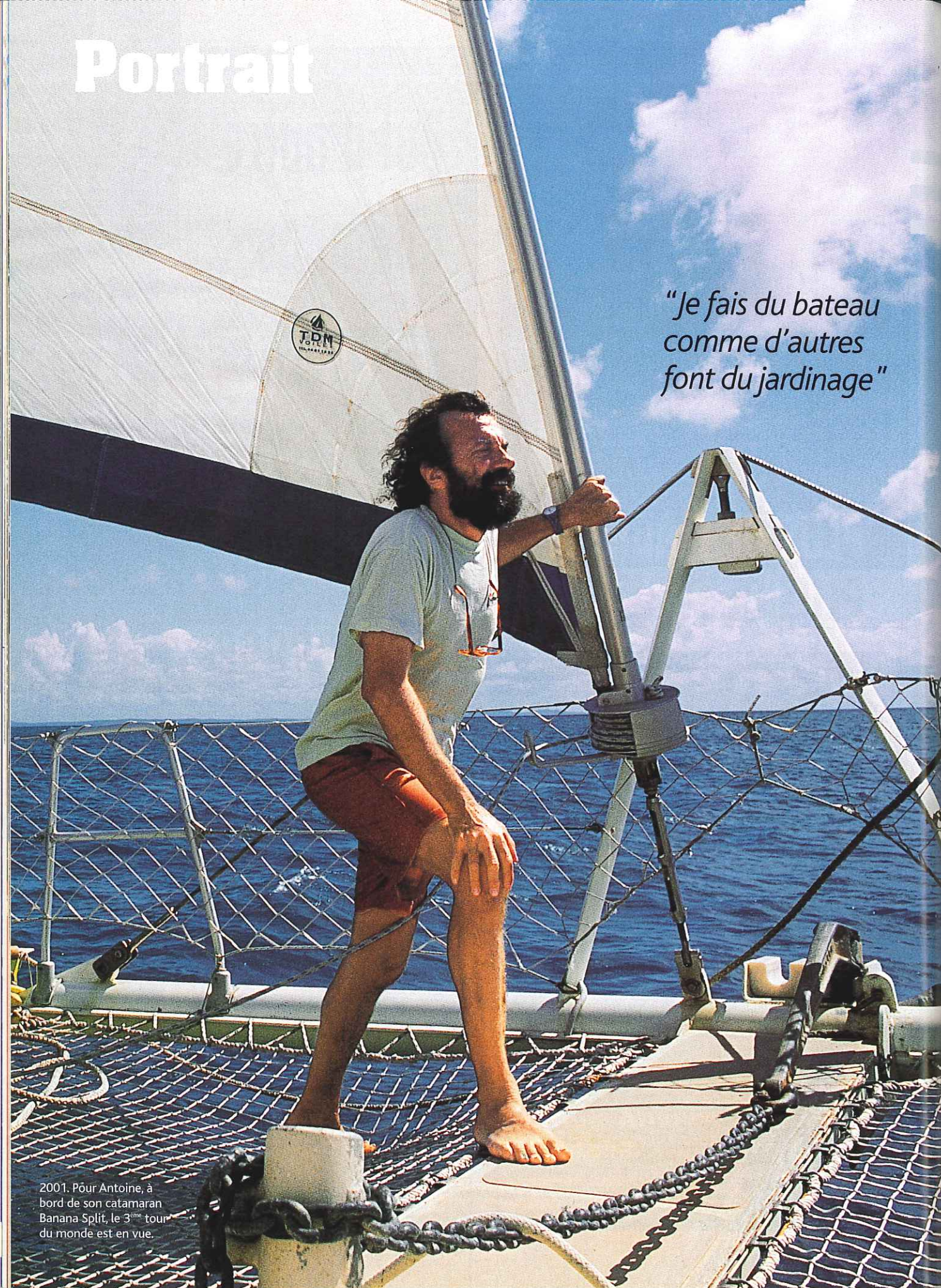




"Je fais du bateau
comme d'autres
font du jardinage"

2001. Pour Antoine, à
bord de son catamaran
Banana Split, le 3^{ème} tour
du monde est en vue.

Iles... était une fois L'ami Antoine

Depuis trente ans, il promène sa barbe sur les océans et communique son expérience à travers livres et films. Pour la nouvelle édition de "Mettre les voiles", Antoine évoque son expérience de la navigation. **Daniel Gilles**

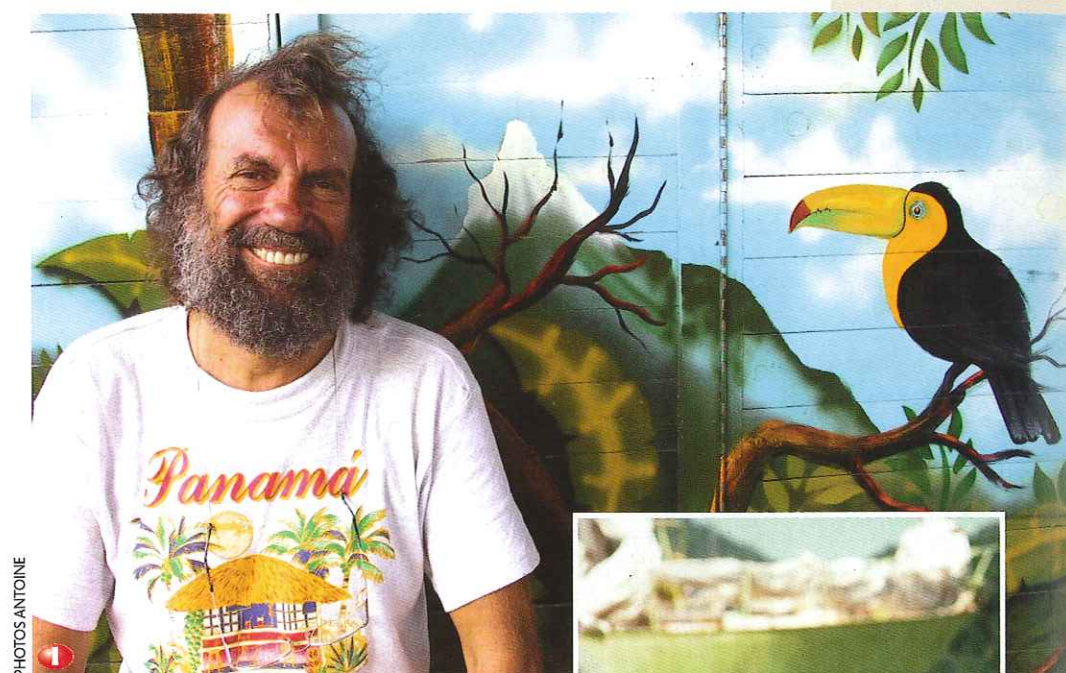


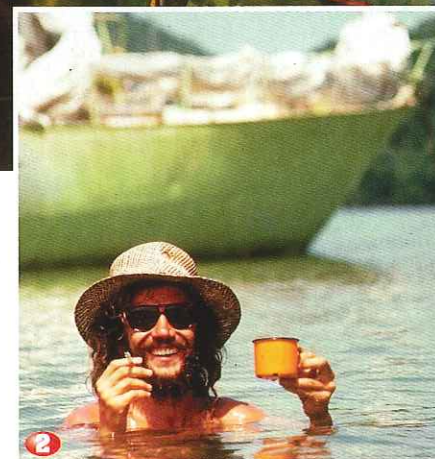
PHOTO: ANTOINE

Pour Antoine, les îles Samblas à l'entrée du canal de Panama auront comblé l'année 2001. Après trente ans de navigation, le mode de vie pratiqué dans cet archipel le fascine. Avec les Indiens Kuna, pendant quatre mois, il découvre de nouvelles richesses. En juillet dernier, au moment où nous l'avons rencontré à Paris, il souhaitait remettre en route vers le Pacifique pour son troisième tour du monde, mais éprouvait beaucoup de peine à quitter l'archipel aux 350 îles et ses étonnants habitants. Il a compris que le bateau est surtout pour lui un véhicule pour mieux approcher les hommes. Cela ne l'empêche pas, au fil des milles parcourus le plus souvent au vent portant, en « utilisant les autoroutes » comme il le dit lui-même, de peaufiner sa monture, de l'adapter au mieux à sa propre vie et d'en faire profiter les siens.

Ce n'est qu'en 1969, à l'âge de 25 ans, qu'Antoine Muraccioli a la révélation de la voile. Cinq ans plus tard, il part autour du monde sur *Om*, une goélette de 14 m en acier. Il comptait partir pour une parenthèse de cinq ans. Vingt-huit années plus tard, le voyage continue !

Les premiers bateaux d'Antoine sont des maquettes poussées dans les flaques d'eau de Saint-Pierre-et-Miquelon où son père, ingénieur des travaux publics a été nommé. Chétif, nullement sportif, élevé dans le cocon familial, rien ne le destine aux horizons marins. Mais très tôt il a besoin d'indépendance. L'Amérique où il arpente les routes durant l'année 1964 lui fait découvrir le folksong. Puis il gratte la guitare sur les chemins de l'Europe. Il fait la manche au hasard des étapes, chante pour gagner de l'argent de poche. Jusqu'au jour où ses *Elucubrations* le

portent au pinacle. En 1966, l'année où il passe ses derniers examens de l'école Centrale, il chante en vedette à l'Olympia. Du Brésil, de l'Italie, de l'Argentine où il se produit ensuite, il déplore de ne connaître que les aéroports, les studios et les grands hôtels. Le monde du show business ne lui suffit plus. C'est un vieux et minuscule dériveur poussiéreux, compris dans l'inventaire d'une maison louée à Boulouris près de Saint-Raphaël, qui donne à Antoine la révélation du bateau. Un copain éprouve l'envie de « monter là-dessus ». En quelques heures, le chanteur est captivé. Un peu plus tard, à la recherche d'un guide de navigation, il tombe sur un livre qui lui donne la clef d'un nouveau monde : *La grande bordée* de René Corpel raconte le tour du monde d'une goélette équipée d'une bande de copains musiciens, cinéastes, écrivains. Mais Antoine partira seul, comme l'auteur de l'ouvrage *The Dove*, qui lui enseigne les avantages de la navigation en solitaire : facilité de communication, ouverture à tous les milieux sociaux. Au premier Grand Pavois, celui de 1973 à La Rochelle, sa décision est prise. La rencontre avec les Damien, Jacques Arthaud, le journaliste Jean-Michel Barrault attise les braises de la passion, transforme les rêves. Un an plus tard, à l'âge de 30 ans, Antoine appareille à bord de *Om*, après avoir vendu sa maison, réglé ses arriérés d'impôts, largué ses contrats. Il s'est construit une nouvelle virginité et met le cap sur un autre monde.



1. 2001. En compagnie du Toucan décoratif d'une peinture murale à Panama.

2. 1975. Antoine boit à la santé des lecteurs dans l'eau paisible d'Hila Grande, au Brésil.



1. 1975. Sur le pont d'Om, en route sous les alizés.

2. 1981. Départ de La Rochelle à bord de Voyage, le deuxième bateau d'Antoine.

3. 1986. Voyage, au mouillage de Bora Bora chez Paul-Emile Victor.

4. 1977. Photographié par Dominique Charney (un ami de Bernard), Antoine est en compagnie de Bernard Moitessier, à Tahiti.

5. 1977. La curieuse boîte aux lettres de Post Office Bay à Floreana, aux Galapagos.

6. 1977. A Bora Bora, en eau peu profonde, Antoine semble porter Om à bout de bras.



Neuf questions à Antoine

Bateaux. Dix-huit ans après la sortie de votre livre "Mettre les voiles", vous publiez une seconde édition ces jours-ci. Pourquoi revenir sur cet ouvrage?

Antoine. Quand je suis parti naviguer il y a vingt-huit ans, j'aurais souhaité pouvoir lire ce livre. Il n'en existait pas pour les navigateurs de grande croisière. La première édition était sortie sans photos couleurs et selon une mise en page simple. Elle était épuisée et souvent demandée. La réédition par Arthaud-Flammarion de quelques titres de mer dans la collection Sans Limites, fut l'occasion de travailler à une nouvelle édition du livre. J'ai gardé le même principe en conservant les côtés technique et pratique, enrichis de ma nouvelle expérience.

Bateaux. Qu'est-ce qui a le plus changé en matière de techniques de navigation depuis 1974?

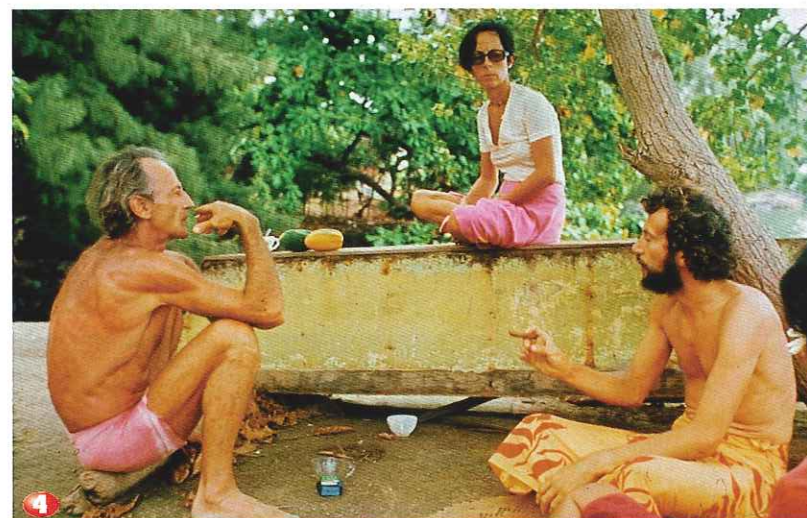
Antoine. La création du GPS. C'est net, merci l'armée américaine. Même dans les zones les plus délicates, la navigation y est moins dangereuse; on sait en permanence où on se trou-

ve, et cela pour quelques milliers de francs d'investissement. Certains lieux difficiles à repérer, les atolls à fleur d'eau par exemple, peuvent être plus souvent abordés. J'ai adoré le sextant, j'ai d'ailleurs remis dans mon livre un chapitre sur la navigation astro, mais il est clair que ce changement est énorme. Viennent ensuite les enrouleurs qui ont supprimé tous les sacs à voile que l'on charriait à longueur de temps. J'aimerais citer en troisième lieu, la possibilité de naviguer avec des bateaux de faible tirant d'eau, qui ouvrent le champ d'activité au voyage. Citons enfin les progrès effectués par le catamaran pour le confort qu'il apporte à tous égards. Dernière amélioration: le radar qui n'existait pas dans la plaisance il y a vingt ans. Le revers de médaille est évident: ces améliorations permettent à ceux qui ne connaissent pas grand-chose de partir aussi.

Bateaux. Le circumnavigateur d'aujourd'hui a-t-il changé par rapport à celui des années 1970?

Antoine. Non, pas totalement. Il est habité par le même rêve. Le changement tient sans doute au fait qu'auparavant, les navigateurs partageaient avec l'idée de se «casser». Désormais, le départ est plus réfléchi. Ce peut être des gens qui prennent une retraite anticipée ou même une retraite normale à 60 ans. Il y

"Je déteste toutes les formes de sport, aussi bien comme acteur que comme spectateur"



a aussi la possibilité de partir dans le cadre d'une année sabbatique. Le métier peut être repris au retour en France. Ceux-là passent six mois ou un an à naviguer puis reviennent une saison travailler en laissant le bateau à l'abri au mouillage. L'avion a grandement facilité ce mode de vie. Ceci dit, les gens rencontrés aujourd'hui au bout du monde ne sont pas plus qu'avant des gens fortunés naviguant sur des yachts luxueux. Ce sont le plus souvent des navigateurs disposant de petits ou de moyens budgets, et qui naviguent longtemps.

Bateaux. Et dans la manière de recevoir les navigateurs, les choses ont-elles changé avec le temps?

Antoine. Un pessimiste répondrait qu'il y a de plus en plus d'endroits payants. Ils disent: «*autrefois, ce n'était pas comme cela!*» Mais là où un seul bateau passait, il y en a désormais une centaine dans l'année. Ceux qui vivent cette situation à terre se sont dit naturellement qu'ils pouvaient gagner un peu d'argent. Les optimistes dont je fais partie, pensent que les navigateurs arrivent dans des pays qui doivent faire face à la réalité. Pour jouir de la beauté et de la paix de ces mouillages, il est logique de payer une somme raisonnable. Mon bateau est actuellement à Panama. Le tarif pour un permis de croisière y est

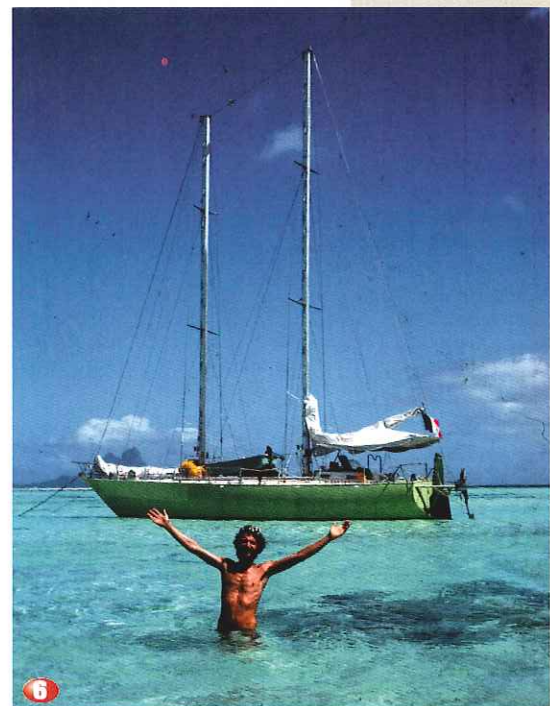
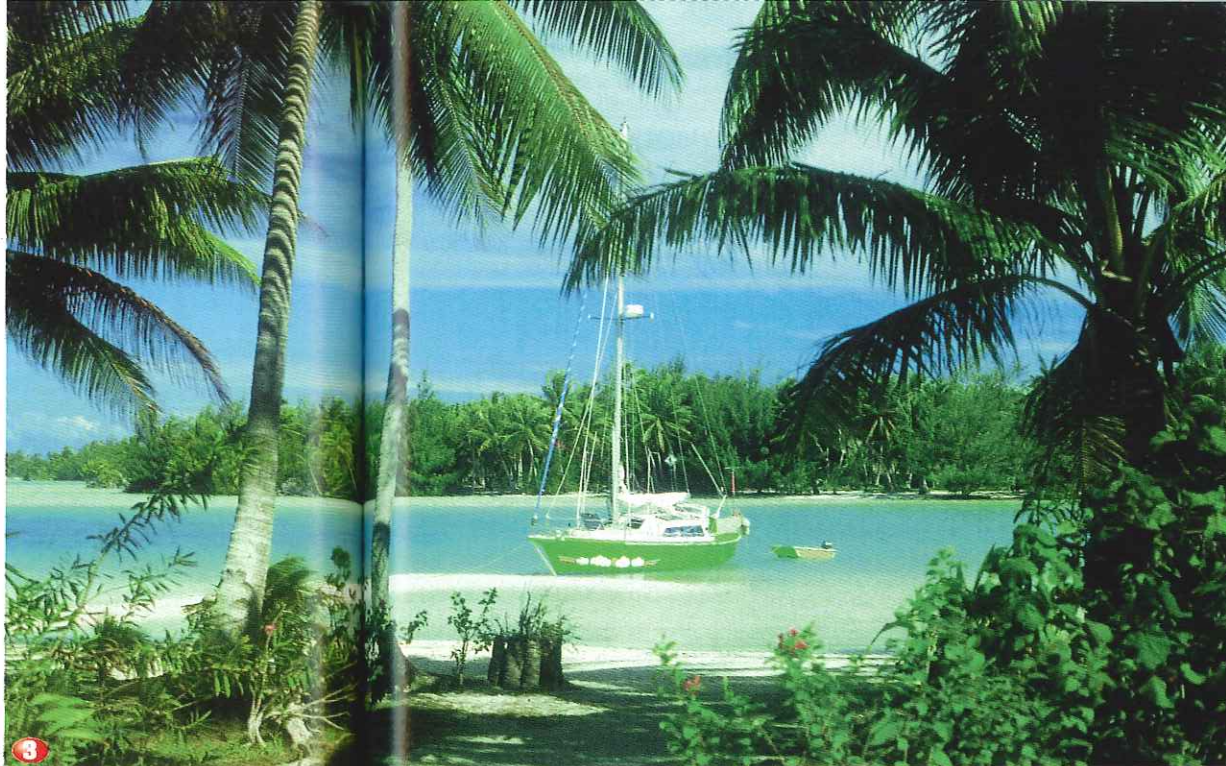
de 25 dollars par mois et je trouve cela normal. Si l'on peut déplorer l'accueil différent, tenant au nombre de bateaux aujourd'hui, il est toujours possible de sortir des sentiers battus. Aux San Blas où je viens de passer plusieurs mois, neuf bateaux sur dix s'arrêtent aux mêmes endroits! Les autres centaines de mouillages sont déserts. Dans des lieux comme English Harbor à Antigua, ou Le Marin en Martinique, il est sûr que la navigation est devenue un business et que les rencontres ne sont plus de la même qualité.

Bateaux. Quelle est votre regard sur ceux qui font de la course?

Antoine. J'ai d'excellentes relations et de l'admiration pour de nombreux coureurs, mais je préfère chez eux le côté croiseur. Au fond d'eux-mêmes, des navigateurs comme Poupon ou Lamazou par exemple, rêvent de croiser. La course à l'extrême, comme la Coupe de l'America, ne m'a jamais intéressé. Je ne suis aucunement sportif. Je déteste toutes les formes de sport, aussi bien comme acteur que comme spectateur.

Bateaux. Le bateau est pour vous un véritable mode de vie. Quelle satisfaction vous procure-t-il?

Antoine. Je fais du bateau comme d'autres font du jardinage.



Bateaux

Om, sistership de *Damien II*, dessiné par Michel Joubert. Grément goélette. Long. 14,14 m, quille relevable de 4 200 kg. Construit par Méta à Tarare en 1974.

Voyage, sloop en alu épais, dessiné par Michel Joubert. Longueur 10,05 m. Deux dérives. Construit par Méta. **Banana Split**, cata en alu épais (M. Joubert). Construit par Prométa. Long. 12,43 m, larg. 6,48 m, déplacement 12 t.

Ses dates

4 Juin 1944. Naissance à Madagascar ; son père travaille aux Travaux publics de ce qui s'appelait alors la France d'Outre-Mer.
1946. Sa famille s'installe à Saint-Pierre-et-Miquelon : première traversée de l'Atlantique, sur un paquebot.
1954. Après une année à Marseille, ils s'installent au Cameroun.
1958. Retour en France. Prépare l'examen d'entrée à l'école Centrale.
1961 à 1964. Passe l'été 64 à parcourir l'est des USA. Malgré ses études à Centrale, il s'intéresse décidément plus à la chanson qu'à la thermodynamique.
1965, 1966. Premier album, premiers succès : en mai 1966, il est en vedette à l'Olympia.
1967-1974. Début d'une série de grands succès en Italie. Les voyages aseptisés du show business le laissent sur sa faim.
1969. Coup de foudre pour la voile. Il se promet de se retirer à 30 ans pour faire le tour du monde.
1974. Promesse tenue : départ à bord d'une goélette de 14 m en acier, *Om*, pour cinq ans.
1977. Un premier livre, *Globe Flotteur*, chez Jacques Arthaud. Cinq autres livres suivront chez Arthaud.
1980-1989. Nouveau voilier (*Voyage*), des albums de chansons, dont *Touchez pas à la mer*, et la 1^{re} édition de *Mettre les Voiles*.
1989-2001. Fait paraître une série de films, un album de photos, un CD-Rom... entre deux départs.

Je ne suis nullement en compétition. Je ne cherche ni la plus belle rose ni le plus beau melon. J'entretiens simplement ma passion. Manœuvrer est un exercice physique, mais au service de l'agrément. Pour moi, le fruit récolté, c'est le bonheur de la découverte et la possibilité de le raconter aux autres. Je vis en voyageant, puis j'écris ce que je vois, je photographie, je tourne des films. Je n'ai pas de préférence pour un mode d'expression. J'aime l'écriture, j'aime photographier ou filmer. Je ne méprise pas l'argent. Comme tout le monde, j'en ai besoin pour vivre. Mais ceux qui pensent que je fais des livres et des films seulement pour gagner ma vie se trompent. J'ai besoin de communiquer mon expérience d'une façon ou d'une autre. Une seule de ces disciplines me suffirait pour vivre. Mais les deux m'intéressent. Internet prend de plus en plus d'importance et j'ai décidé de m'y investir. En même temps que mon livre, je propose un CD-Rom (*Mille astuces et conseils pour Mettre les Voiles*) où j'aborde d'autres questions intéressant les navigateurs. J'aimerais aussi savoir dessiner, faire de la haute couture... Je suis un peu boulimique de création et d'expression.

Bateaux. Et la musique, qu'est-elle devenue dans tout ça?

Antoine. La musique fait partie de toutes ces passions, mais il est certain que depuis des années, l'image est beaucoup plus passionnante ! Je continue à faire des spectacles de temps en temps. On ne peut pas être une star en faisant cela par intermittence, mais on peut parfaitement ménager l'ensemble de ces disciplines de manière satisfaisante.

Bateaux. En trente ans de navigation, vous avez fait de nombreuses rencontres. Quelle est celle que vous reteniriez aujourd'hui ?

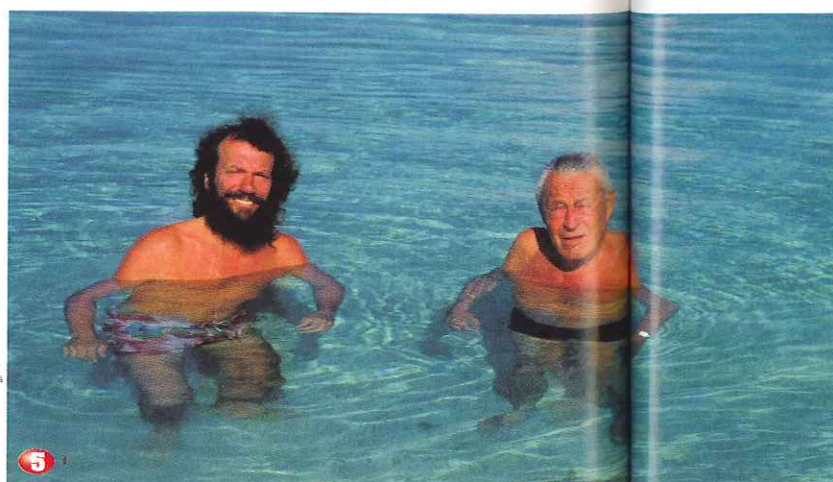
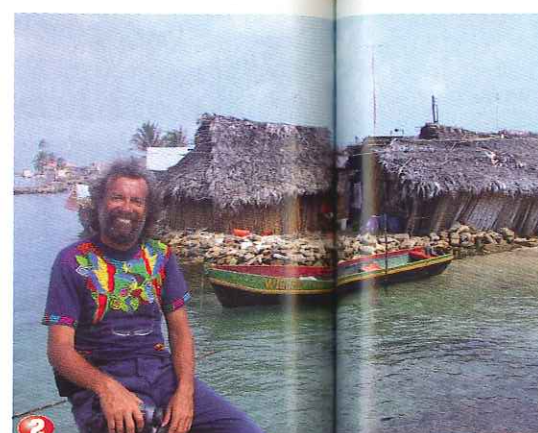
Antoine. En ce moment j'ai une rencontre forte avec un peuple. Je ne suis pas tellement ethnologue, pourtant les Indiens Kuna de l'archipel des San Blas, tout près de Panama, m'intéressent vraiment. Ces îles ont des allures paradisiaques, elles ressemblent aux Tuamotu, mais elles sont habitées par des Indiens dont la civilisation est incroyablement préservée. C'est une société matriarcale. Les femmes réalisent un artisanat et fabriquent des *molas* qui sont connus dans le monde entier. Ils ont une vraie tradition. Il s'agit de l'un des rares pays au monde où un étranger ne peut s'installer. Ils se protègent très bien. Ils vivent sur 250 îles et utilisent d'étonnantes pirogues à voile, sans lest, ni balancier. C'est pour moi une rencontre étonnante.

Bateaux. Vous continuez à courir le monde. Vers quels nouveaux horizons ?

Antoine. *Banana Split* a désormais 12 ans. Si je fais construire un nouveau bateau, ce sera pratiquement le même. J'ai donc décidé de continuer avec lui après avoir apporté quelques modifications : guindeau, voiles et moteurs neufs. Ce catamaran en aluminium épais n'est pas parfait, mais c'est, après *Om* et *Voyage*, celui qui correspond le mieux à mes connaissances. Il n'est pas le plus rapide mais m'emmène là où je veux aller. Il me permet de suivre mon petit bonhomme de chemin. Je n'ai aucune honte à marcher au moteur quand le vent est inférieur à 10 nœuds. Si je parviens à me détacher des San Blas (rires), ces îles proches de la perfection, j'ai prévu de repasser dans le Pacifique à la fin de cette année. Je souhaite aller, par exemple, dans les « Australes », en Polynésie, que je ne connais pas encore. Je veux refaire une boucle lentement et continuer à naviguer à l'occasion d'un troisième tour du monde, de préférence doucement, poussé par les vents dominants, et sans pour autant me contenter de fréquenter les stations-service de la route des alizés. Les chemins de traverse sont toujours accessibles ! ■



"Je suis assez fier d'avoir établi un équilibre entre naviguer et communiquer mon expérience"



1. Sur le pont de *Banana Split*, entre sextant et GPS.

2. 2001. Au pays des Indiens Kuna, aux San Blas, près de Panama.

3. 1974. C'est Paul Bocuse qui a baptisé *Om* le jour de sa mise à l'eau sur le Rhône.

4. Ce « king crab » des San Blas va faire des heureux au déjeuner.

5. 1986. Avec Paul-Emile Victor, baignade à Bora Bora.

6. *Banana Split* au mouillage dans un îlot des San Blas.

7. 2001. Les superbes tissages colorés des femmes indiennes du Guatemala.

Biblio

Aux éditions Arthaud : *Globe-Flotteur* (1977, rééd. 1997), *Bord-à-bord* (1979, rééd. 1997), *Solitaire et compagnie* (1980, rééd. 1997), *Cocotiers* (1981, épuisé), *Voyage aux Amériques* (1985, épuisé).

Albums photos chez Gallimard : *Iles... était une fois* (1989), *Amoureux de la terre* (1991), *Sur trois océans* (1993), *Fêtes la Cuisine* (1995).

Chez Warner Vidéo : Vidéo de la série des films : *Iles... était une fois* (12 vol en VHS et en DVD). A paraître en novembre 2001 : *Les Caraïbes secrets*.

CD-Rom : ensemble des textes du livre *Mettre les voiles*, agrémenté de conseils et d'astuces pour naviguer... et rêver. Ce CD-Rom est offert jusqu'au 15 novembre aux acheteurs du livre et sera commercialisé, indépendamment, à partir de septembre par Antoine.